



© ROMAIN GARCIN

Ootoko, plus on est de fous, plus on rit.

# La grande récré

À L'HEURE OÙ LA MUSIQUE SE CONÇOIT TOUJOURS PLUS EN SOLITAIRE, **DAMIEN CHIERICI** LANCE OOTOKO. UN GROUPE **INSTRUMENTAL**, ENTRE B.O., ROCK, FOLK, ET WORLD, CONSTITUÉ DE PAS MOINS DE... **19 MUSICIENS**.

RENCONTRE **Laurent Hoebrechts**

**D**amien Chierici est un homme occupé. Violoniste au sein du groupe folk-rock Dan San, il est aussi la moitié du duo électro-acoustique Kowari (avec Louan Kempnaers) et de Duplex (avec l'accordéoniste Didier Laloy), tout en étant impliqué au sein du groupe de musiques celtiques Yule, et galiciennes, 100 Voltas. Ce n'est pas tout. Entre deux répèt, il a encore pris le temps de lancer une nouvelle marotte.

Ootoko est un projet un peu fou. Et à vrai dire, plutôt anachronique. À l'heure où il est devenu banal de composer des albums tout seul, seulement équipé d'un bon ordinateur, Ootoko est un groupe taille XXL. Un collectif composé de pas moins de... 19 musiciens. Avec batterie, guitare, basse, trompette, accordéon, violoncelle, flûte, piano, trombone, etc. "Un gros paquebot. Une fois qu'il est lancé, tout se passe bien. Mais c'est sûr qu'il

*faut anticiper pour le manœuvrer correctement*", s'amuse Damien Chierici.

Si le musicien liégeois a osé se lancer dans une telle aventure, c'est qu'au départ, Ootoko n'était destiné à être qu'un one shot. Tout part d'une invitation du Festival d'Art de Huy, en 2022. "Le festival m'a proposé une carte blanche. J'en ai profité pour inviter un maximum d'amis musiciens." Ils se retrouvent alors déjà à une quinzaine sur scène. "J'avais envie de mêler mes différents univers musicaux. Je me souviens que j'avais été marqué par la Colonie de Vacances, que j'avais vu au FME (Festival de Musique Émergente) au Québec. C'est un projet qui rassemble quatre groupes différents, qui jouent ensemble, mais disposés dans chaque coin de l'espace. J'avais envie de faire un peu la même chose, mais en triangle avec une pointe pour le côté rock, une autre pour la world, et un



dernière pour la folk. Finalement, c'était trop compliqué à mettre en place. Mais j'ai gardé l'idée de rassembler plusieurs genres dans un même ensemble."

### Colosse

À la fin de la représentation hutoise, tout le monde se tape dans la main. "Il s'est passé un truc assez magique. On s'est tous dit que si l'occasion se représentait, c'était à refaire." Sans cependant trop y croire. C'est Fabrice Lamproye, agitateur musical liégeois à l'origine du Reflektor, ou des Ardentes, qui va proposer de transformer l'essai. "Il était venu au concert et avait adoré. Et comme il venait justement de lancer son label Flak, il m'a demandé si on était intéressés d'enregistrer un album."

À l'époque, le collectif s'appelle alors encore Parallax. "Mais le nom était déjà pris. Et puis, on m'a fait remarquer que ça sonnait un peu comme un nom de médicament !" (rires). C'est Thomas Médard, le leader de Dan San, qui trouve le nouveau blaze. "Thomas collectionne les idées de noms de groupe qu'il range dans un fichier. Il a ressorti Ootoko, qui veut dire "colosse" en japonais. Ce qui correspondait en effet assez bien..." Musicalement, on l'a compris, l'ambition est de "décloisonner". Avec une musique, qui part d'une "pop de chambre" pour papillonner entre jazz et musique de film, world et folk. "C'est aussi une rencontre entre des générations différentes. Par exemple entre Elena Lacroix, à peine 22 ans, et Liam O'Maonlai, 60 ans cette année". La première est la chanteuse-leader du groupe shoegaze Eosine. Le second a fondé Hothouse Flowers, formation folk-rock irlandais emblématique des années 80-90. "Avant ça, Liam avait déjà formé The Complex avec Kevin Shields, qui deviendra plus tard... My Bloody Valentine". Soit LE groupe culte du courant shoegaze. "Quand Elena se retrouve à chanter aux côtés de Liam, c'est forcément particulier!"

D'un projet éphémère à but récréatif, Ootoko est ainsi devenu un véritable collectif, avec un album. "Avec l'espoir de le développer, y compris de l'autre côté de la frontière linguistique, puisqu'on reste essentiellement instrumental. Mais en sachant bien que, à moins de se retrouver repris dans une musique de film, on ne gagnera jamais beaucoup d'argent avec le disque." Ni avec des tournées qui sont devenues de plus en plus chères à organiser, a fortiori pour un groupe de 20 personnes. "On doit être un peu maso (rires). Mais il faut croire que certains organisateurs le sont autant que nous. Là, on va jouer au Botanique, et cet été, le Bucolique Festival voulait aussi nous avoir. Une date est également prévue en France. Liam a déjà pris son ticket d'avion, et je pense louer un car pour déplacer tous les autres."

Le colosse est en marche... ●

■ OOOTOKO, OOOTOKO. DISTRIBUÉ PAR FLAK. EN CONCERT LE 16/05, AU BOTANIQUE.



## TAILLE XXL

### Parliament/Funkadelic



Dans le courant des années 70, George Clinton révolutionne le funk, lui faisant prendre un tournant psychédélique, avec ses formations Parliament et Funkadelic. Dans les deux cas, Clinton est le maître de cérémonie d'une orgie musicale qui mobilise une liste pléthorique de musiciens. Selon les sources, ils auraient été entre 70 et 100 à avoir participé d'une manière ou d'une autre à la fête. Certes, pas tous en même temps...

### The Polyphonic Spree



Formé au début des années 2000, The Polyphonic Spree est un big band pop psychédélique. Au pic de sa popularité, le groupe a pu compter jusqu'à une trentaine de musiciens, dont une large chorale, tous vêtus de longues toges, quelque part entre le chœur gospel et la secte illuminée.

### Broken Social Scene



Parce qu'il mise souvent sur la simplicité et une certaine "austérité", on associe rarement l'indie rock à des collectifs imposants. Lancé du côté de Toronto, par Kevin Drew, Broken Social Scene a pourtant poussé les meubles pour accueillir jusqu'à 19 musiciens. Et devenir par la même occasion une sorte de hub pour toute la scène rock locale, comptant notamment dans ses rangs Feist.

### Wu-Tang Clan



PHOTOS © GETTY

Peu de formations ont eu autant d'influence sur le rap que le Wu-Tang Clan dans les années 90. Dans un genre qui a souvent privilégié le jeu perso, le collectif de Staten Island a joué à fond sur l'effet de groupe, déboulant, dans le meilleur des cas, à plus d'une dizaine sur scène. Sans pour autant nier complètement les individualités, en témoignent les carrières parallèles de RZA, Method Man, etc. ● L.H.